

fusées-fantômes sur la Scandinavie : en 1946... et encore longtemps après

LDLN, N° 413, JUILLET 2013

Jean Sider

Cet article fait suite à celui que Jean Sider a consacré à la Vague de 1946 dans LDLN 390, et à ce que nous avons publié sur ce sujet dans nos numéros 338 et 342. S'il est évident que les « fausses fusées » ont manifesté un grand intérêt pour les pays scandinaves, il paraît de moins en moins certain que cet intérêt ait pris fin en 1946.

Grâce à l'association ufologique suédoise A.F.U. (Archives For UFO Research, P.O. Box 11027, 60011, Norrköping, Suède), j'ai pu récupérer quelques copies de son bulletin (AFU Newsletter-AFUN), dans lesquelles diverses informations figurent en bonne place sur cette surprenante vague d'ovnis à l'image de fusées qui, en général, imitaient l'apparence des V1 et des V2 de l'Allemagne nazie. J'avais déjà obtenu ces documents dans leur forme originale dans les années 1980, mais soit je les avais donnés à quelqu'un ou détruits par erreur.

Les informations citées dans ce texte émanent donc de ces photocopies obtenues par les dirigeants de l'A.F.U., Anders Liljegren et Class Svahn, que j'ai remerciés en leur expédiant les deux volumes de mon dernier ouvrage (La grande mystification--LGM). En effet, il faut savoir que cette association a créé depuis plusieurs années une bibliothèque ufologique garnie de tous les livres que les ufologues du monde entier ont bien voulu lui envoyer. C'est une initiative fort louable de sa part, mais pour ce faire il faut disposer d'un local spécialement aménagé capable de sauvegarder plusieurs milliers de livres, et éventuellement de revues ufologiques dans de nombreuses langues.

Bien entendu, les éléments additionnels figurant ici n'ont pas été cités dans le tome 1 de LGM, ni dans LDLN, sauf dans un ou deux cas qui méritaient un complément d'information. Ce sont surtout des observations atypiques, différentes de celle des V1 et V2, qui seront reprises avec quelques illustrations originales qui accompagnaient les résumés de ces incidents.

cas atypiques

1- À 24 km d'Överkalix, dans l'extrême nord de la Suède, se trouve le lac Kólmjärv (66° 23" Nord et 22° 18" Est). Je l'ai cité brièvement dans LGM, mais je détaille ci-après des éléments additionnels qui intéresseront les lecteurs.

Le vendredi 19 juillet une fausse fusée est tombee dans ce plan d'eau. Elle fut aperçue lors

de sa chute par M. Knut Lindbäck (30 ans) et Mlle Beda Persson (18 ans), lesquels travaillaient en proximité du lac.

Il était 11h45, le ciel était ensoleillé. Soudainement alertés par un bruit de sifflement, les deux témoins aperçurent un objet aérien se diriger vers le nord. Au début ils crurent que c'était un avion, mais en fait c'était une fusée munie de deux courtes ailes, et cet objet plongea dans le lac. Il fut évalué d'une longueur de deux mètres mais curieusement son « nez » était plus large que la queue. Quand il pénétra dans l'eau du lac, une colonne de plusieurs mètres d'eau s'éleva suivie d'une secousse, bien qu'il n'y eût pas de bruit d'explosion, mais seulement de choc (smashing sound) selon les observateurs. Voir le dessin fait par M. Lindbäck, retrouvé en 1984 à l'âge de 68 ans par Clas Svahn.

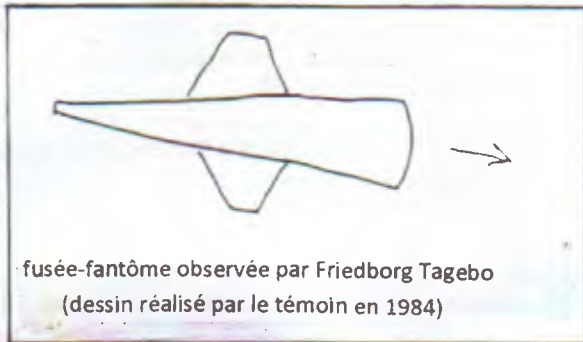
D'un autre point diamétralement opposé mais toujours près du lac, le jeune Fridebo Tagebo, 14 ans à l'époque, vit le même jour un phénomène identique. Il était avec sa mère, laquelle lavait du linge, et c'est elle qui, de la fenêtre de la maison familiale, aperçut la « fusée fantôme ». Son fils, retrouvé également en 1984, décrivit l'objet exactement comme M. Lindbäck, et exécuta même un croquis avec une flèche indiquant le sens du déplacement. Il précisa « qu'un bruit horrible » accompagna la chute de l'engin dans le lac, bruit qu'il n'avait encore jamais entendu et qu'il ne perçut plus jamais par la suite. De plus il affirma que le chien de sa famille « devint comme fou et s'enfuit ».

La police fut prévenue, et du personnel de milice (Home Guard) vint sur place déployer un cordon de sécurité autour du lac, en attendant l'arrivée d'une unité militaire du 3^e Génie (à Boden), avec des véhicules et du matériel divers. Mais, malgré les fouilles, on ne découvrit qu'un trou dans la boue du lac, sans présence de moindre débris de projectile quelconque, si ce n'est, excepté un fil d'acier de 150 m de long qui n'avait rien d'anormal. D'après les dires d'un certain lieutenant Bartoll, l'objet tombé dans le lac devait s'être désintégré à l'impact. Il ajouta que contrairement à ce qu'avaient avancé certains journaux, les « fusées fantômes » n'étaient pas dues à une psychose collective mais bien d

appareils physiques, et à l'entendre, peut-être d'origine allemande, mais lancés par les Russes à partir d'un État balte. Enfin, il a ajouté qu'aucun débris n'avait été trouvé dans les cinq ou six lacs concernés par des crashes de ces engins qui s'y étaient produits. Clas Svahn réussit en 1984 à retrouver plusieurs autres témoins de cette très bizarre vague de « fusées fantômes » ayant précédé d'environ un an celle des soucoupes volantes de 1947 (1)

Confirmation de l'absence totale de débris de ces objets, en dépit des nombreuses recherches entreprises (notamment dans certains lacs où plusieurs d'entre eux furent censés tomber) a été admis dans les documents officiels retrouvés au ministère suédois de la Défense par divers chercheurs locaux dont Anders Liljegren. (2)

En fait, au début on crut en avoir trouvé, mais tous ne montrèrent aucune particularité pouvant les relier aux « fusées », comme expliqué par ailleurs. À noter que Clas Svahn, membre influent de l'A.F.U., était en 1984 journaliste au quotidien *Dagens Nyheter*.

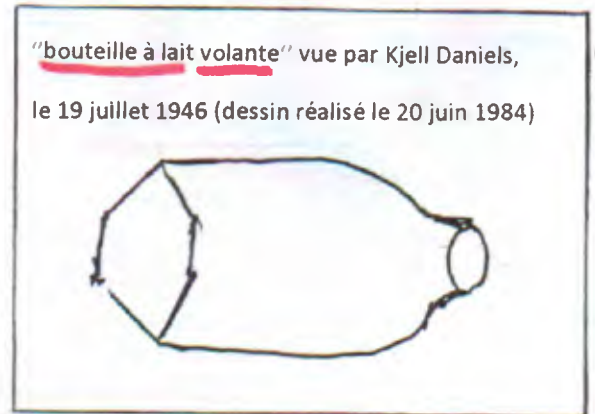


2- Curieusement, quinze minutes avant l'observation de M. Lindback, donc à 11h30, un enfant de 11 ans, Kurt Larsson, de Störbäcken, à 20 km au nord, d'Overkalix, vécut un spectacle qui l'effraya grandement. Il vit un objet céleste qui plongea dans le petit lac de Kattisjärvi (à 23 km au nord-est de Kolmjärn), là où il pêchait. Juste avant le crash, il perçut « un étrange bruit, comme si le vent soufflait fortement dans les arbres », selon sa propre expression, mais il était trop sourd pour être sûr que ce fût le cas, d'autant que les arbres ne bougeaient absolument pas. Plus il entendit un vrombissement venant du ciel et, quinze secondes plus tard, une colonne d'eau faisant de 10 à 15 m de haut s'éleva à environ 150 m de lui. Quand les militaires vinrent sur place deux jours plus tard, ils ne purent rien faire car il y avait cinq mètres de boue dans le fond du lac. (3)

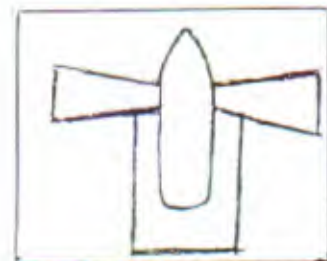
Ce même 19 juillet, vers 11h30, le fermier Leonard Danielsson et ses trois fils purent observer un objet qui traversait le ciel de Bölebyn, près de Pitheå, se déplaçant vers le nord-ouest. Le jeune Kjell Danielsson, 13 ans à l'époque, ne devait jamais oublier cet incident. Il décrivit un engin brillant comme l'aluminium, tournant sur

son axe, mais ayant une forme totalement différente des « fusées fantômes ». En effet, il exécuta un croquis le jour de son interview (le 20 juin 1984), où l'on peut voir que le projectile possédait une forme qui rappelle celle d'un gros bidon de lait, comme ceux que son père devait utiliser (voir dessin). Il ne devait pas se déplacer bien vite car il fut suivi des yeux durant une quinzaine de minutes. (4)

Le phénomène aurait-il puisé dans la mémoire du jeune témoin l'aspect sous lequel il s'est longuement montré ?



4- La lettre d'un témoin a été retrouvée dans les archives du ministère suédois de la Défense par A. Liljegren. Elle émane d'une dame nommée Signe Lundström, de Sodertälje, ville située à 59° 12' N et à 17° 37' E, qui fit une observation à partir de son jardin en compagnie d'une amie. Elle la fit le 14 août 1946 vers 10h15 du matin. L'objet (voir dessin qui accompagnait sa missive) avait une forme très étrange et émettait un bruit de moteur d'avion mais plus proche du sifflement que du vrombissement habituel. Il n'avait pas d'hélice, ne laissait pas de traînée de fumée, et sa trajectoire était horizontale à une altitude d'environ 200 m. Quand C. Svahn voulut rencontrer les deux femmes en 1984, il apprit par leurs descendants, qu'elles étaient décédées en 1982. (5)



5 - Au mois de juillet 1946, rien que sur quatre jours consécutifs, environ 300 rapports d'observations de ces « fusées fantômes » avaient été collectés par le ministère de la Défense. Cependant, à la fin de la vague, ce nombre était passé à 997. D'après les statistiques

révélées par les documents officiels obtenus par l'A.F.U., sur ce nombre énorme, 225 incidents furent considérés comme relatifs « à des engins parfaitement distingués ». Parmi ceux-là, certains sortaient de l'ordinaire, si je puis dire. Par exemple, sur la côte ouest du pays, un témoin aperçut un objet céleste carre qui se dirigeait vers le nord sans émettre le moindre bruit. (6).

6 - Un laboratoire chimique étatique fut mandaté pour réaliser des analyses sur environ une trentaine de débris récupérés sur les lieux des impacts de fusées fantômes. C'est le professeur Gustaf Ljunggren qui fut chargé de les mener à bien. En fait il s'avéra qu'aucun de ces restes n'était de nature métallique ayant appartenu à une fusée ou un projectile quelconque. Tous ces débris ressemblaient à des scories ou autres résidus de fonderie. De plus la plupart des morceaux analysés comportaient aussi des débris de végétaux mêlés à la matière les composant. Les raffinés débris métalliques trouvés ont d'ailleurs été parfaitement expliqués comme étant ordinaires, sans rapport avec des missiles, qu'ils aient été de types V1, V2 ou autres. Enfin, il y a eu plusieurs cas de fusées fantômes observées simultanément à l'œil nu, pendant qu'un écho apparaissait sur les écrans des radars de l'armée de l'Air et de l'Artillerie côtière. (7)

Attention : on sait maintenant que le phénomène peut produire des échos sur des écrans radar sans pour autant qu'il y ait d'appareils machines volantes en vol. De même qu'il peut ne pas produire d'échos quand ces objets sont pourtant visibles dans le ciel.

7 - En fait, selon le chercheur suédois Anders Liljegren, la vague de « fusées fantômes » a eu des prolongements en Scandinavie, car plusieurs autres observations de ces étranoetes ont été collectées, bien des années après 1946. Curieusement, il écrit ceci : « Il semble que les « fusées fantômes », imitations technologiques pareilles aux missiles de nos militaires, restent un phénomène continu, grandement ignoré par les ufologues. » (8)

Étonnant ! Anders Liljegren admet que les « fusées fantômes » sont des imitations, donc des fausses fusées. Dès lors pour quelles raisons n'a-t-il pas émis la même hypothèse pour les « avions fantômes » des années 1930, là où les anomalies étaient pourtant beaucoup plus évidentes pour établir leur fausseté ?

8 - Dans *LMG*, tome 1, pp. 138-139, j'ai cité brièvement quelques observations de « fusées fantômes » au-dessus de la Grèce et de la Macédoine. Or, un chercheur local, M. Thanassis Vembros, a effectué une recherche dans la presse de son pays pour déterminer l'importance réelle de ce qui ressemble fort à une vague chez le

peuple grec en 1946. Rien que dans la nuit du 1^{er} septembre de cette année-là, 12 incidents furent enregistrés par des officiers grecs et britanniques. Il a passé au peigne fin plusieurs journaux dont ceux-ci : *Acropolis* et *Embros* (Athènes), *Vradyni* (Thessalonique), etc. Dans son édition du 7 septembre, *Embros* signale, je cite : « Plus de 300 fusées ont été lancées au-dessus de la région de Kastoria. ». Ce nombre serait très exagéré selon le journaliste E. Thomopoulos, lequel l'impute à une hystérie de masse et à la propagande subversive communiste. De nombreuses villes grecques survolées par ces supposées fusées sont citées par M. Vembros, qui rappelle aussi le contexte politique et insurrectionnel de cette époque particulièrement tourmentée, dont des bruits de bottes communistes qui circulaient dans le pays. Certains de ces apparents projectiles furent observés lâchant dans leur sillage une traînée de fumée rouge. D'une façon générale, T. Vembros reste plutôt sceptique sur cette vague, laquelle, à l'en croire, se limite à un poignée de cas vraisemblables, la plus grande partie n'étant que des confusions avec des phénomènes naturels (météores, etc.) et des exagérations liées à des rumeurs infondées. (9)

9 - Un correspondant m'a fait parvenir également un catalogue italien (sur les observations de fusées faites en 1946, bien entendu) extrait d'un texte publié probablement dans un livre collectif, et rédigé par deux « ufologues », les guillemets s'imposant en la circonstance. En effet ils sont surtout connus pour être des sceptiques purs et durs, pour ne pas dire des debunkers. Cette liste comporte 55 incidents relatifs au « fantôme des fusées », dont un seul a été étiqueté non identifié ! Certains sont attribués à des météores, des ballons sondes, des boules de foudre, des feux follets, mais la majorité (33 cas), est classée comme suit : *informazione insufficiente !* (10)

Un pareil catalogue, traité avec désinvolture par deux partisans de l'hypothèse socio-psychologique, est d'autant plus aberrant que, au moment de ces faits, personne en Italie (ni même ailleurs) n'avait encore pensé à des phénomènes non naturels, et encore moins d'origine non humaine.

fausses fusées après 1946 ?

10 - Pour illustrer son propos, l'A.F.U. publie quelques dessins de tels projectiles, dont celui observé en plein jour le 18 juillet 1976, au-dessus du lac Barken, en Suède. Anders Liljegren ajoute ensuite : « Ces petits objets se montrent au-dessus des lacs en été, durant les heures du jour. Les fusées fantômes continuent d'apparaître,

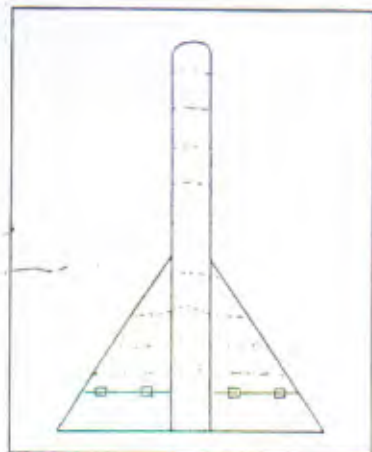
mais serait-ce réellement un phénomène ne se produisant qu'en Scandinavie ?» (11)

Dans un autre numéro de son bulletin, il cite également une douzaine de témoignages de pilotes en vol ayant vu de supposés missiles passer plus ou moins près des avions qu'ils pilotaient. L'un d'eux a même exécuté un croquis reproduit ci-dessous.



11 - Le 18 août 1985, une autre fusée non identifiée a été suivie dans sa progression par quatre pilotes civils à bord d'un Cessna. L'avion se trouvait sur la côte est de la Suède, près de Söderhamn. Per Lundqvist, qui pilotait, a raconté ceci : « Nous étions à environ 1.000 m d'altitude entre Umeå et Gävle, quand d'un de nous a vu soudain un objet pareil à un missile, faisant en gros six mètres de long, qui filait en brillant sous la lumière du soleil. Il venait dans le sens contraire à notre trajet en survolant les bois situés en face de notre avion. En se rapprochant nous avons remarqué que c'était un missile métallique muni à l'arrière de deux ailerons. Il changeait de direction en fonction du terrain, et j'ai interprété cela comme s'il suivait les lignes électriques en dessous de nous. J'ai plongé vers le missile et effectué un virage pour essayer de le suivre, mais ce fut impossible car mon moteur n'était pas assez puissant pour ce faire. »

Ces quatre pilotes ont signalé cet incident aux autorités militaires suédoises. Mais au bout de six mois d'attente, aucune réponse ne leur est parvenue, et aucun contact n'a été pris avec l'un des témoins par un officier d'Etat-major. (12)



12 - Le 25 août 1991, à Håknäs, à 40 km au sud d'Umeå, Un couple marié suivait les nouvelles locales sur une chaîne de télévision. Cela se passait deux heures avant le coucher du soleil, et le ciel était d'un bleu limpide avec quelques nuages à l'horizon. Un court moment plus tard, la fille des témoins revint en voiture d'Umeå. Elle stoppa derrière le domicile, coupa le moteur et sortit du véhicule. Et c'est à ce moment-là qu'elle remarqua un long objet celeste en forme de cigare. Elle devait affirmer ceci « Au début j'ai pensé à un aéroplane, mais il n'avait ni hublots ni ailes, rien. J'ai monté rapidement les escaliers pour prévenir mes parents. Nous avons donc été trois à voir l'engin qui traversait le ciel du soir. »

Son père devait ajouter : « C'est incroyable. À mon avis, normalement un objet comme celui-là ne doit pas pouvoir voler. Je n'ai vu ni ailes ni ailerons, et pas une seule ouverture. C'était juste un tube. Nous l'avons vu au moins pendant 30 secondes. J'ai même pu retourner dans la maison pour saisir une paire de jumelles, que d'ailleurs je n'ai pas retrouvée, puis ressortir avant qu'il ne disparaisse.

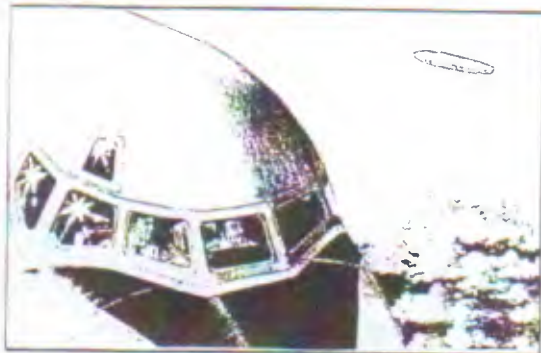
Cet objet brillant de couleur blanche, mais noire à l'arrière, sans refléter la lumière solaire, se déplaçait lentement en direction du nord-ouest. Puis il pénétra dans un nuage à l'horizon. Aucune traînée de fumée ne fut remarquée et aucun bruit en émanant ne fut perçu par les trois témoins. La lenteur du phénomène explique pourquoi le père jugea que cette « fusée », n'aurait jamais pu maintenir un vol aussi lent si elle avait été lancée par l'Armée locale, ou d'un pays voisin. L'Armée fut avisée par téléphone, mais elle préféra envoyer la police interroger les témoins, lesquels furent considérés comme crédibles. (13)



13 - Le lecteur qui a lu le tome 2 de LGM, page 70, se rappellera la brève allusion à une Caravelle qui aurait été détruite en vol --le conditionnel s'impose-- par un missile lancé par des militaires à partir de l'île du Levant. (NDLR : il s'agit de la Caravelle n° 244, F-BOHB, d'Air France, effectuant la liaison Ajaccio - Nice, le 11 septembre 1968. L'énorme livre de John Wegg, Caravelle (Avia Editions, Rochemaure, 2005) précise (pp. 118 et 501) que l'origine de l'incendie n'a jamais pu être établie, et

que « les spéculations au sujet d'un tir de missile par un centre d'essais ont été écartées par la commission d'enquête ». Or, un bulletin de l'A.F.U. publie un article dans lequel sont cités plusieurs cas de catastrophes aériennes d'avions de ligne, dont certaines ont été provoquées involontairement par de vrais missiles testés par des unités militaires spécialisées. Toutefois, selon une habitude qui leur est coutumière, les autorités des pays concernés ont toujours nié la responsabilité de leurs armées en pareilles circonstances. De plus, sont cités aussi des témoignages de pilotes, relatifs à l'observation de missiles qui passèrent très près de leurs avions.

L'un d'eux, M. Achille Zaghetti, pilotait un McDonnell Douglas MD80 avec 57 passagers à bord. Cela se passait le 21 avril 1991 lors d'un vol de routine de Milan à Londres. L'appareil se trouvait en phase de descente au-dessus de la Manche, au large d'Heathrow. A 22.100 pieds, un objet celeste fut remarqué en approche de l'avion. Selon M Zaghetti, il ressemblait à un missile cylindrique régulier beaucoup plus long que large. Le pilote signala son observation à la tour de contrôle. Après l'atterrissage à Londres, il alla voir le chef contrôleur, lequel lui dit que les radars avaient enregistré un écho d'hélicoptère à 22.000 pieds au moment de l'observation du missile. Or, à en croire M. Zaghetti, un hélicoptère ne peut pas voler à 22.000 pieds (6.600 m). D'ailleurs, il écrivit aux autorités de l'Aviation Civile, et celles-ci lui répondirent dans une lettre que l'objet cylindrique qu'il avait vu, en compagnie de son co-pilote, n'avait pu être identifié. Conclusion : la version de l'hélicoptère était une explication fantaisiste circonstancielle correspondant à une opération de banalisation. (14)



14 - Cette affaire ne s'est pas produite en Suède, mais aux Etats-Unis. Toutefois elle mérite d'être citée ici, d'autant que c'est aussi le même bulletin de l'A.F.U. que pour le cas précédemment, qui le détaille.

Le 25 juin 1987, le capitaine William Cantrell et l'équipage d'un Boeing 747, vol 1083 des Delta Airlines, se trouvaient à 29.500 pieds entre Pittsburgh, Pennsylvanie, et Atlanta, Georgie,

avec 60 passagers. Près de Charleston, Virginie Occidentale, un petit missile fut aperçu paraissant venir droit vers l'avion, mais à environ 500-600 pieds en dessous (150-180 m). Le pilote fit un rapport à la FAA (Federal Aviation Administration). Cet organisme publia le communiqué suivant (résumé): « Le pilote a affirmé que le missile avait la forme d'un pain, faisait de 4 à 6 pieds de long, avec quatre grands ailerons commençant au milieu de la structure principale (de couleur blanche et jaune) et s'étendant jusqu'au bout arrière. Les ailerons étaient beiges et bruns. Cet objet semblait descendre et ne pas être propulsé quand il passa sous le Boeing. Le pilote a dit que l'objet ne laissait pas de traînée derrière lui, et qu'il ne changea pas sa trajectoire. Un porte-parole du Pentagone déclara de rien de pouvait expliquer cette observation ». Les journaux locaux du 27 juin signalèrent l'incident. (15)

Selon le dessin, l'objet ressemble à une bombe à quatre ailettes de la Seconde Guerre mondiale. Cependant ce type d'engin n'était pas lancé du sol mais largué d'un bombardier. Par contre, si l'on excepte la courte longueur du corps principal, l'empennage évoque des ailerons comme ceux des V1 (ou des V2) dont la structure cylindrique était beaucoup plus longue que celle de l'objet dessiné par le témoin.



recherches diverses sur 1946

Je reprendrai ici à l'intention des lecteurs s'intéressant à cette vague de 1946, un court aperçu de la documentation qui s'y rapporte.

1 - En langue anglaise :

- En 1976, Don Berliner, historien en aviation (et en ufologie) effectua plusieurs visites à la bibliothèque du musée national d'aviation de la Smithsonian Institution, Washington, D.C. Il réussit à avoir accès à deux dossiers sur l'affaire des fusées de 1946.

L'un emanait des Renseignements de l'armée de l'Air britannique, constitué de cinq feuilles ayant été tirées à 150 exemplaires destinées à

diverses organisations britanniques et américaines, mais son contenu reflétait surtout le scepticisme des militaires.

L'autre émanait de l'Etat-major du ministère suédois de la Défense. Il était beaucoup plus consistant en volume d'informations, représentant six mois d'investigations, et attribuait à la vague plusieurs explications censées la banaliser, comme indiqué dans LGM tome 1. Don Berliner publia un article à partir de ces documents, mais eut la mauvaise idée de le confier à la publication Official UFO, laquelle le reproduisit dans son numéro d'octobre 1976, pp. 30-31 et 60-64. Ce magazine, dont la durée de parution fut brève, était hélas connu pour publier des histoires trop belles pour être vraies, invérifiables qui plus est.

- En 1982, Loren Gross publia chez Arcturus Book Service, The mystery of the ghost rockets. C'était une compilation des articles de la presse américaine de 1946, tous relatifs aux fusées de cette année-là.

- En 2000, Ian Aldrich fit éditer The Ghost Rocket File par The Fund for Ufo Research, Mount Rainier, MD.

- Bien sûr, John Keel publia dans plusieurs numéros de la Flying Saucer Review, ce qu'il trouva en Suède lorsqu'il s'y rendit. J'ai cité sa contribution dans LGM, tome 1.

2 - En langue suédoise :

Outre plusieurs numéros du bulletin de l'A.F.U. qui ont repris les recherches d'A. Liljegren et de C. Swahn, dont certains textes en anglais, figurent les chercheurs suivants :

- Jan Wall, professeur à l'Institut des études du langage et du folklore, a réuni environ 1000 témoignages sur les avions fantômes de 1933 et les fusées de 1946. Il a réalisé personnellement une centaine d'interviews de témoins. La plupart de ces témoignages émanent de policiers. En 1995, quand ses recherches furent annoncées par l'A.F.U., il n'avait pas encore de livre annoncé, mais depuis il en a peut-être publié un.

- Göran Jansson, producteur de TV à Uppsala a terminé en 1995 un manuscrit sur 1946 à partir des archives militaires. En 1995 il cherchait un publicateur. J'ignore s'il a fini par en trouver un. (16)

- L'A.F.U semble avoir publié récemment un dossier consistant sur Internet, d'après ce que j'ai appris en 2012 par deux de mes correspondants.

Conclusion

Elle sera courte, car le lecteur exercera ses facultés de déduction pour juger cette situation plutôt insolite et tirer l'enseignement qui lui plaira.

Chose importante qu'il doit savoir : officiellement la première fusée allemande de type V2 testée par les Soviétiques après la Seconde Guerre mondiale a été tirée le 30 octobre 1947. (17)

Cette information est confirmée par le Quartz 2004, p. 101, mais il la date au 18 octobre 1946 tout en précisant que l'engin fut lancé à partir de Kapustin-Yar. Donc, les « fusées fantômes » de 1946 ne pouvaient, en aucun cas, être des V1 et des V2 lancés par l'URSS, comme certains ufologues le croient toujours, notamment ceux de Scandinavie.

De toute façon, si l'URSS avait testé secrètement des V1 et des V2 sans charge explosives, l'immensité de son territoire, doté de grands espaces pratiquement désertiques, lui aurait permis de les réaliser dans la discrétion plus totale, sans être contrainte de violer l'espace aérien des pays scandinaves.

références

- 1- AFUN n° 27, 1984, p. 2, selon le journal suédois *Dagens Nyheter* du 26 mai 1984, pp. 1-4
- 2- AFUN, n° 28, 1985, p. 2.
- 3- AFUN, n° 27, pp.2-4, selon le journal *Dagens Nyheter* du 21 juillet 1946 et le *Norbottens-Kuriren*, du 26 mai 1984.
- 4- AFUN n° 27, p. 4.
- 5- AFUN n° 44, septembre 2002, p. 4.
- 6- AFUN, n° 27, p. 1, et n° 28, p. 2.
- 7- AFUN, n° 28, p. 6.
- 8- AFUN, n° 33, janvier-juin 1989, p.14.
- 9- Vembros Thanassis, *The Greek Ghost Rockets of 1946*, extraits obtenus de Frank Boitte par le biais d'un site Internet.
- 10- Eduardo Russo & Giuseppe Stilo, *L'alba di una nuova era—1946 : Il fenomeno dei « razzi fantasma »*, UPIAR, 2004.
- 11- AFUN, n° 33, p. 14.
- 12- AFUN, n° 37, années 1992-1993, selon le journal *Dagens Nyheter*, 24 mai 1991, et *UFO-Aktuelt*, n° 2, 1991, p. 9.
- 13- AFUN, n° 37, p. 4.
- 14- AFUN, n° 37, pp. 9-10, selon une interview de M. Zaghetti dans *Actuelt*, 1993, n° 1, pp. 18-20.
- 15- AFUN, n° 37, p. 9, selon un rapport de la FAA, obtenu par Stan Gordon, publié dans *APRO Bulletin*, vol. 33, n° 6.
- 16- AFUN n° 38, mars 1995, p. 3.
- 17- AFUN n° 28, 1985, selon Von Braun, Werner, & Ordway III, Frederick, *History of Rocketry and Space Travel*, Tomas Y. Crowell, New York, 1975, p.118.
